

Une médaille de sable pour la fête des travailleurs de Niamey

Le premier mai, dans la capitale Niamey, on a eu droit à deux manifestations à peine. Les Centrales Syndicales ont réduit les habituelles festivités à cause du Ramadan et de la chaleur insupportable de ces jours-ci. À la marge de cela les syndicats ont présenté au ministre de l'emploi et de la protection sociale, Dr. Ibrahim Boukary, la longue liste des doléances. Entre elles : le respect de la Convention de l'Organisation Internationale du Travail pour les travailleurs migrants, les travailleurs domestiques, les conditions de travail dans les hôtels et les violations sexistes sur les lieux de travail...Auparavant le ministre en question avait eu l'occasion de décorer les travailleurs qui, dans leur travail, ont donné preuve d'abnégation et dévouement. Douze d'entre eux, dépendants des sociétés, de l'administration publique et privée, ont été décorés soit avec la médaille de bronze, d'argent, d'or et surtout la prestigieuse Grande Médaille D'or. Dommage. Syndicats, ministre et travailleurs ont perdu l'occasion, unique dans son genre, pour promouvoir et établir, de manière pérenne, l'institution de la médaille...de Sable, qui, il faut s'en douter, est la plus noble et méritée dans ce domaine. L'Afrique vit surtout de travail 'informel' parce que, ici chez-nous, c'est d'abord la vie qui est 'informelle' ! Elle est précaire, provisoire, tout juste suspendue à un fil (de sable). Les soi-disant travailleurs 'formels' et donc avec un contrat de travail en bonne et due forme, sont, dans l'économie actuelle, une infime minorité. Ministères, ONG, éducation, santé et quelque entreprise de construction, les usines pour l'extraction et le traitement de l'uranium et le pétrole et peu d'autres, constituent l'objet du cahier de charge des syndicats. Les autres, qui constituent la plupart des travailleurs et leur donnent la chance de survivre, sont dans l'informel. Ce dernier ne contemple ni contrat ni salaire et il se caractérise pour sa 'marginalité'.

C'est le travail des 'marginaux' qui vivent en traversant les frontières entre un travail et l'autre et qui savent saisir l'occasion lorsqu'elle se présente. Dans les mines d'or qui représentent la seule source de revenu pour beaucoup et en même temps la perte de la santé et parfois de la vie, pour d'autres. Ou alors dans les guerres 'asymétriques' ou par sous-traitance qui se combattent, depuis plusieurs années, dans le Pays et dans le Sahel. C'est un véritable débouché de travail pour plusieurs milliers des jeunes, qui rendus invisibles à cause du manque de réelles politiques de formation et de l'emploi, cherchent ailleurs, dans les armes, leur identité. La médaille de sable va, d'abord et d'office à eux, les ânes, les chameaux, les bœufs et les vaches qui, sans aucun regard pour le trafic de la capitale, des feux optiques avec les secondes comptées, des taxis qui embarquent partout clients et bagages, sont les vrais rois et seigneurs du trafic. Ils exercent un travail informel mais pas autonome. Sans parler des volailles qui, avec la fête du Ramadan, voient leurs jours s'évanouir comme un souffle dans le vent.

On trouve, par ailleurs, les réparateurs de casseroles, pantalons, montres, radios, portables, bicyclettes, voitures, motos, frigidaires, TV, machines à laver, cuisinières, lance-pierres, nids d'oiseaux, cages pour les pintades, installations électriques, porteurs d'eaux, groupes électrogènes pendant les coupures d'électricité, ballons et partis politiques. A chacun d'eux on donnera, par droit constitutionnel, une médaille de sable pour leur mémoire éternelle. Les femmes ne sont pas en reste et elles se spécialisent pour la nourriture de la famille, les nombreux enfants, les voisins et les étrangers qui ne manquent jamais. Elles ont la capacité d'inventer, fabriquer, vendre la glace, les sachets d'eau fraîche, les amuse-gueule au long des routes, sauce, plats typiques, boissons alcoolisées, pagnes à la mode, perruques, mèches et tresses qui arrivent de l'Inde ou de Doubaï. Elles confectionnent le miracle de transformer le peu en beaucoup parce qu'elles savent que l'économie réelle est celle du quotidien, un peu pour tous à partir de rien dans l'assiette.

La treizième médaille, celle de sable, sera destinée aussi et surtout aux vendeurs ambulants. A celui qui vend la piscine en plastique pour se baigner pendant la saison sèche et les parapluies pour la courte saison des pluies. Vous le verrez plus tard proposer des laisses pour chiens et cages pour des perroquets que personne n'a jamais vu. Une fois au carrefour vous l'observerez nettoyer les pare-brises des voitures et demander ensuite quelque chose pour manger. Vous le surprendrez ensuite vendre des mouchoirs en papier et des masques pour l'invisible Covid que la poussière du désert a amené hors de portée. Vous le noterez, enfin, beaucoup plus tard, proposer des brochettes encore chaudes au bord de la route, avec le maillot de la Juventus de Turin ou du Real Madrid.

Esclaves, serviteurs et hommes libres - Notes du Sahel

On a connu la traite atlantique et bien avant celle des arabes vers l'Afrique du Nord et la côte orientale du Continent. Les esclaves sont ceux qui, dépossédés de leur dignité humaine, sont réduits à une simple « chose » ou un « instrument » sans aucune volonté propre. Les guerres, les razzias, les violences entre ethnies ou « races » ont rendu l'esclavage une réalité « naturelle » dans la configuration de toute société. A chaque époque ses esclaves. La nôtre n'est pas en reste car nous avons su faire trésor des expériences accumulées au fil des siècles et souvent nous les avons perfectionnées. L'esclavage des corps est particulièrement violent car il s'inscrit dans les fibres qui constituent l'humain et de là il affecte les relations et tout ce qui constitue la complexité de la vie. Esclaves de l'esprit et des paroles qui de l'esclavage deviennent l'expression grammaticale. Esclaves de la violence armée qui ne fait que traduire la violence des idées, la pire des violences car elle engendre la plus grande des trahisons : celle de la réalité. La perversion de cette dernière et des visages humains qui la configurent, engendre la réduction de l'autre à simple objet, symbole ou incarnation de l'ennemi à abattre ou éliminer. Esclaves de la peur de penser, parler, choisir, manifester ou simplement vivre comme des humains. Esclaves du pouvoir, du succès, de la Grande Division entre l'apparaître et l'être, le mensonge et la vérité, la pensée et la parole. Enfants esclaves dans les mines de terres rares qui permettent à l'économie du numérique de prospérer et les enfants soldats, esclaves de la guerre. Les esclaves sexuelles dans les rues des villes de l'Europe qui quittent le continent africain à cause des fausses illusions, promesses, pressions familiales, compétition économique, ignorance et soif de gain facile, réseaux criminels et complicités politiques. Tout cela et bien d'autres facteurs actualisent dans l'aujourd'hui les esclavages anciens. L'esclavage sur le travail, véritable lieu d'exploitation, les esclavages ethniques, culturels et familiaux sont fonctionnels au pouvoir d'une classe sur une autre.

Les serviteurs, en revanche, ont quelque chose qui les distingue. A l'âge de 16 ans Etienne de la Boétie, écrivit un des textes plus radicaux sur les mécanismes de la domination politique. Selon lui, si le peuple est opprimé, la faute ne tombe pas sur les tyrans mais sur le peuple lui-même. Ce mécanisme porte un nom : la servitude volontaire. On abdique à sa propre et innée souveraineté par peur, intérêt ou simplement parce que, dans la vie, on n'a connu rien d'autre que la servitude qui, avec le temps, c'est transformée en habitude. On vit comme des serviteurs, on pense comme des serviteurs, on agit comme des serviteurs, on rêve comme des serviteurs et l'on se contente de ce qu'une vie dans la servitude peut offrir de mieux ! La pensée domestiquée, politiquement correcte, la stratégie du drapeau qui tourne selon la direction du vent, naissent d'une pensée et d'une vie subordonnée aux puissants du moment. On se plait à servir le système, le pouvoir en place, la mode de la pensée du moment, l'attitude à « ramper » devant les grands afin d'éviter de prendre position, la lâcheté de se mettre toujours du côté des vainqueurs et l'adhésion à des préceptes religieux pour avancer dans la carrière professionnelle. Ceux-ci et d'autres facteurs entraînent le sujet à la servitude volontaire. L'obéissance aveugle à un chef en devient le signe plus éclatant.

La liberté commence avec un Non. *Depuis toujours le refus a constitué un geste essentiel. Les saints, les ermites mais aussi les intellectuels, le petit nombre de personnes qui ont fait l'Histoire, sont ceux qui ont dit non, jamais les courtisans ou les griots du pouvoir. Pour être efficace le refus doit être grand et non petit, total et non sur ceci ou un autre point.* C'est le poète et metteur en scène Pier Paolo Pasolini qui écrivait cela en 1975 sur un journal italien ! Après le refus, néanmoins, doit arriver un oui tout aussi total à la vie, considérée comme l'extraordinaire aventure de l'impossible. Le oui au choix de rester du côté des opprimés et de marcher à côté des pauvres afin de tracer un chemin commun. Le oui à l'hérésie que seulement de la faiblesse et de la périphérie de l'histoire germera la seule espérance qui mérite ce nom. Un oui migrant qui traverse les frontières et crée des parcours inédits de convivialité humaine. Un oui aux mains nues, aux visages découverts, aux paroles vraies qui poussent comme des fleurs dans l'océan. Un oui à la folie des défaites qui transforment les larmes en résurrection, au silence qui caresse le vent, amère, de la liberté.